

La librairie, fleuron de l'économie française (1615)

« Parlant à vos Majestez des principales manufactures de la France, je me déclarerois ennemy juré des sacrées Muses si je passois sous silence le Noble Art de l'Imprimerie par lequel sont produits en lumière, et consacrés à l'éternité des siècles, le labeur de tant de doctes hommes. Par lequel nous sommes instruits en tous devoirs. Par lequel Dieu se communique à nous, et nous à luy.

5 Par lequel nous est donnée la cognoissance de choses divines et humaines. Par lequel nous conversons familièrement avec tous les plus grands hommes de tous les âges. Par lequel la mémoire de tant de beaux esprits est conservée. Par lequel nous sommes louez à l'advenir, si nous faisons choses dignes de louanges. Et par lequel vous-mesmes devez espérer d'estre immortels. Ce fut un Allemand natif de Maïence (à ce qu'on dit) qui se servit le premier de cest Art en la Chrestienté,

10 environ l'an 1400. Au mesme temps que Bertholde Schward, Moine et Alchimiste de la mesme nation, inventa l'Artillerie, vraye foudre d'enfer, au détriment universel de tout le monde. Comme l'Imprimerie est à l'utilité, gloire, et ornement de tous les gens de vertu. Il se servit premièrement de caractères de bois, que l'on voit encor à Strasbourg, avec la première presse dont il imprima (laquelle est en mémoire perpétuelle, consacrée dans l'Église Cathédrale du lieu). Depuis, comme

15 il est facile d'ajouter aux choses inventées, les caractères de métal ont esté trouvez, et mis en usage. Desquels est provenue la complete perfection de cest Art. Ainsi faut-il confesser que nous le devons à l'Allemagne. Mais l'Angleterre et la Hollande nous doivent aussi la science et pratique qu'elles en ont. Maintenant que tous les peuples Chrestiens en sont en possession, reste d'aviser le moyen de nous en conserver l'entretien et le profit, comme ils font tous, chacun en son endroit.

20 Le Traffic des livres est si grand et si universel qu'il n'a pas esté dédaigné des Princes mesmes, et des Estats entiers. Phillebert, duc de Savoye, père de celuy quy vit à présent (Prince fort estimé pour la suffisance de son esprit), sceut s'accommoder si avantageusement de ce négoce que les Vénitiens en feurent esmeus. À telle envie que jamais ils ne cessèrent, tant qu'ils l'eussent diverti de ses mains par un artifice qui montre qu'en matière de profit il n'y a gueres de gens qui gardent

25 fidélité. Qui ne cognoist, au reste, combien de commoditez en tire l'Allemagne ? Et qu'il fait la plus grande et meilleure part de ses Foires ?

Aussi les Flamans, qui ont le nez fort délicat à flairer toute odeur de gain, n'ont guères laissé ceste pratique en arrière. Mais, l'ayant suscitée en plusieurs principales villes, y employent toutes sortes de pauvres gens du pays, à très petit prix. Et obligent les compagnons à quinze cens par jour.

30 Plus que les François, qui n'en tirent que vingt et cinq cens, faisant faire de la composition à l'équipolent¹. Ainsi, par ceste tasche augmentée, ils ont trouvé moyen de bailler leur ouvrage (qu'ils nous envoient) à meilleur marché, quasi de moytié, que les nostres ne peuvent faire. Et, quand et quand, se sont advisez de nous fournir de plusieurs Livres qui sont de plus commun usage, et par conséquent de plus prompt débit. Voilà comment ils ostent à nos Imprimeurs et Libraires (à l'opinion

35 desquels, les livres ne sont pas les meilleurs qui sont les mieux faits, mais ceux qui se vendent le mieux et plustost) l'ordinaire exercice de leur Art et le gain médiocre qu'ils avoyent coustumee de faire.

Je puis dire sans hyperbole qu'il y a cinquante mille personnes en vostre Royaume qui travaillent à l'Imprimerie et Librairie ; qui n'ont autre fonds pour leur vie, autre revenu pour leur

40 entretien. Comme l'esprit humain est admirable en ses diverses productions, il est si charitable envers ses enfans qu'il tasche, au moyen et à l'ayde de cest Art, d'en conserver la vie et la durée avec un soin passionné. Il les aime, les embrasse, et regarde avec contentement, y voyant empreinte une image immortelle de soy-mesme. Avec plaisir extrême, il se ressouvient qu'ils ont esté conceus de l'accointance qu'il a eue avec les belles et agréables Muses. Puis, comme par une réflexion de

45 l'amour des siens, il se porte à l'amour des autres (qui sont nez de mesme semence divine) et, en

¹ À proportion.

eux comme en un miroir, contemple les beaux traits et linéamens de leurs auteurs. Admire leur perfection. En devient éperduement amoureux. Et, de fois à autre, leur donne quelques baisers dans son cabinet. Desquels, comme d'une flamme secrète qu' il attire, il s'embraze en l'affection de la vertu, de l'honneur et de la gloire.

50 Pour revenir à mon propos, l'Imprimerie estant maintenant passée d'une nation à l'autre, elle ne peut produire à ceux qui l'exercent tant de profit, comme elle a fait par le passé, lorsque peu de peuples y travailloyent, et entre ces peuples peu d'hommes. Adjoutez à son usage plus commun que, depuis le réveil des lettres, on a garni les Bibliothèques de Livres, de sorte qu'il en reste toujours beaucoup, quoyque, par le ravage des guerres, il en aye esté beaucoup consommé. Ce
55 meuble ne s'uze pas comme un habillement. Ce qui a servi au père peut servir au fils. Et ainsi, de main en main, selon le soin que l'on a de le conserver. Je ne doute point, toutefois, que, si l'apport des livres estrangers estoit interdit, les Imprimeurs et Libraires ne se rendissent bientost assez riches. Et, pour dire librement ce que j'en pense, ceste prohibition ne sçauroit estre qu'au bien et salut tant de ceux qui gouvernent que de ceux qui sont gouvernez. La doctrine estrangère empoisonne nostre
60 esprit, et corrompt nos mœurs. On a trouvé moyen par là de faire dégénérer plusieurs de nos hommes, de les desbaucher de l'obéissance légitime. On a jetté dans les plus tendres cœurs de mauvaises semences. On y a provigné le plant de Sodome et Gomorrhe. Bref, on a par là fait naistre des Monstres en la France (qui n'en avoit jamais produit paravant).

Il n'y a Libraire au monde (tant soit-il opulent) qui ait un livre de chaque sorte. Nulle
65 richesse n'y pourroit suffire. Nul lieu n'en pourroit tant contenir. Aussi la multitude de Livres n'est pas bonne, mesme pour l'usage. Ceux qui en manient beaucoup, font ordinairement beaucoup d'hostes et peu d'amis. Ils cherchent à guérir et amener leurs playes à la cicatrice par la diversité des appareils. Ils remuent trop leur esprit, et ne luy donnent pas le temps de prendre racine en un bon fonds. Mais ce discours appartient ailleurs. Revenons d'où nous sommes partis. Les bons Livres
70 sont ordinairement bien recueillis. Et pourtant sembleroit-il raisonnable que, pour l'advenir, il ne se concédast plus aucun privilège sur premières coppies à plus long temps que de quatre ou six ans. Afin que, le terme expiré, l'impression en estant libre à tous, tous communiquassent au profit qui en peut revenir. Car, si le Livre est bon, celui qui l'a premièrement fait, a prou gagné. S'il est mauvais, il n'est pas à présupposer qu'aucun le vueille remettre sur la presse. Et pourtant ne
75 faudroit-il plus que vos Majestez accordassent des prolongations de privilège à l'appétit et requeste de personne. D'autant que, pour un léger profit de huit cens ou mille escus que quelques-uns en peuvent tirer, il en couste plus de cent mille à toute la France. Si vos Majestez deffendoient encor le transport du papier hors du Royaume (s'il n'estoit imprimé), il ne faut pas douter que la richesse de cest Art n'augmentast beaucoup en peu d'années. Car, par ce moyen, l'estranger seroit contraint
80 d'emporter nos Impressions, et d'envoyer icy les coppies qu'il voudroit mettre en lumière. Ce qui donneroit, outre la commodité du pays, la cognoissance d'un grand nombre de meschans Livres. Qui se font au préjudice de vos Majestez et du repos de la France, avec nostre papier mesme, et les caractères de nos lettres que les estrangers acheptent. Ainsi les Libraires et les Imprimeurs, trouvez saisis de livres vicieux, ne pourroyent prétendre aucune excuse. Et les preuves se feroient contre
85 eux tout à l'heure. D'autant que, premièrement, on cognoistroit les formes, secondement, le papier, et l'année de sa fabrique, d'autant qu'à la visitation que les gardes-Cartiers en font tous les ans, on adjouste ou diminue quelque chose à la marque que les papetiers prennent de leurs Gardes-jurez. De plus, tous abus de cédulle et de Livres se cognoistroient ainsi ; ainsi toutes suppositions de cahiers, par lesquelles se font plusieurs fraudes, tant aux Douanes et Gabelles comme ailleurs. »

Source : Antoine de Monchrestien, *Traicté de l'oeconomie politique*, éd. François Billacois, Genève, Droz, 1999 [1^{ère} édition publiée à Rouen chez Jean Osmont en 1615], p. 110-114.